



Archives de sciences sociales des religions

156 | octobre-décembre 2011
Bulletin Bibliographique

Alfred Loisy, La crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuses)

Texte inédit publié par François Laplanche, suivi des études de Rosanna Ciappa, François Laplanche, Christoph Theobald. Avant-propos de Claude Langlois. Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses », vol. 144, 2010, 792 p.

Pierre Lassave



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23529>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 200
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Alfred Loisy, La crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuses) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-69, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23529>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Alfred Loisy, *La crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuses)*

Texte inédit publié par François Laplanche, suivi des études de Rosanna Ciappa, François Laplanche, Christoph Theobald. Avant-propos de Claude Langlois. Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses », vol. 144, 2010, 792 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Alfred LOISY, *La crise de la foi dans le temps présent (Essais d'histoire et de philosophie religieuses)*, Texte inédit publié par François Laplanche, suivi des études de Rosanna Ciappa, François Laplanche, Christoph Theobald. Avant-propos de Claude Langlois. Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses », vol. 144, 2010, 792 p.

- 1 Depuis la thèse marquante d'Émile Poulat sur la « crise moderniste » dans l'Église catholique (*Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, 1962, rééd. 1996), l'œuvre d'exégèse biblique et de théologie historique d'Alfred Loisy (1857-1940) n'a pas fini d'être explorée dans ses moindres recoins par des universitaires épris de justice intellectuelle. Considéré comme le « plus vieux prisonnier d'opinion de l'édition française » (G. Mordillat, J. Prieur, [éd.], « Introduction », in Alfred Loisy, *L'Évangile et l'Église* (1902), *Autour d'un petit livre* (1903), *Jésus et la tradition évangélique* (1910), Paris, Noésis, 2001, p. 18.), l'abbé Loisy, excommunié en 1908 et élu un an plus tard à la chaire d'Histoire des religions au Collège de France, fut un peu celui par qui le scandale est arrivé au sein de l'Église romaine au tournant du siècle dernier. Ses « petits livres rouges » avaient en effet osé démontrer avec une rigueur toute allemande et une élégance bien française que loin

d'avoir été instituée par Jésus, l'Église chrétienne s'est construite elle-même sur la mémoire du Ressuscité ou que loin d'avoir été annoncés par l'Ancien Testament, les Évangiles n'ont fait que s'y référer pour légitimer leur message novateur. Ces petits livres et autres articles qui ont fait grand bruit dans le monde clérical au tout début du siècle provenaient en fait pour l'essentiel d'un long manuscrit inédit, véritable fond de dossier du « jeune » Loisy des années 1897-99. Voici cet inédit enfin sorti de l'ombre, grâce notamment à l'initiative de l'historien François Laplanche (1928-2009) dont nous regrettons la disparition récente.

- 2 Autoritairement démis de ses fonctions de professeur d'écriture sainte à l'Institut catholique de Paris, Loisy a rédigé cet essai vers la quarantaine, pendant sa retraite comme aumônier du couvent de dominicaines de Neuilly-sur-Seine. À travers ce long texte (ici de plus de 500 pages à la typographie serrée), l'abbé visait plusieurs objectifs : faire état des principaux acquis de la science scripturaire dans une perspective de développement progressif de la doctrine chrétienne, s'opposer au libéralisme protestant en quête d'une essence du christianisme purifiée de ses contingences historiques, dogmatiques et ecclésiales, inviter l'Église romaine à intégrer les progrès des sciences, tant physiques et biologiques qu'historiques, promouvoir diverses réformes cléricales (élévation du niveau de la formation, possibilité du sacerdoce pour les hommes mariés), réévaluer le régime intellectuel de la catholicité tout en reconnaissant les manifestations populaires de la foi. L'accentuation de la répression qui a suivi les petits livres rouges semble avoir découragé l'auteur de passer à l'acte de publication du volume entier. Trente années plus tard, le professeur au Collège de France y reviendra dans ses mémoires pour justifier cette peine perdue. Il n'exclura pas cependant que l'historien du futur puisse un jour s'y intéresser. La conjugaison de divers efforts universitaires permet donc au lecteur de se plonger aujourd'hui dans les arcanes de cet essai composite.
- 3 Après le passage en revue de diverses théories générales des religions, le manuscrit retrace les grandes étapes de la mutation décisive qui va des prophètes d'Israël jusqu'à l'Église chrétienne en passant par Jésus de Nazareth ; il développe enfin diverses propositions en vue de la réforme du régime intellectuel de l'Église en insistant notamment sur l'intégration entre la raison et la foi par une autolimitation réciproque de la théologie et des sciences historiques. S'opposant doublement à l'idéalisme protestant et à l'enfermement scolastique du magistère romain, l'examen critique des théories des religions s'appuie sur la perspective d'un dogme chrétien en perpétuel développement ; vision progressive que Loisy doit principalement au cardinal Newman, théologien anglican passé au catholicisme. « On ne trouvera pas le culte de la Vierge avant que soit réglé celui du Christ et la papauté se dessinera seulement à mesure que l'Église sera consolidée » (p. 78). Dans sa réflexion sur les liens entre religion et révélation, l'auteur s'inscrit en faux contre les thèses conciliaires de Vatican I (1870). L'exégète conteste ainsi que les Évangiles soient l'accomplissement en droite ligne des prophéties israélites ou que les miracles de Jésus puissent justifier à eux seuls la foi chrétienne. De même, la résurrection du Christ renvoie moins à un fait biologiquement inexplicable qu'à une vision de foi décisive et le prophète Isaïe n'a jamais parlé au roi Achaz de la Vierge qui enfanterait le fils de Dieu. Enfin la distance entre le Yahvé intraitable de David et le Dieu providentiel de Bossuet demeure incommensurable. Plus généralement, la révélation monothéiste n'est pas qu'un exercice de l'intelligence pure, elle s'éprouve dans le langage du temps et s'inscrit dans un culte structuré par des symboles. Le raisonnement critique de Loisy montre à plusieurs reprises des dispositions à la prise en compte de la foi comme

fait social total. Mais son champ d'observation demeure centré sur le christianisme occidental avec une sous-estimation notable de ce qui peut être en train de se jouer dans les missions lointaines au contact des divinités africaines et des sages extrême-orientales. De même, ses références essentiellement théologiques ne lui permettent pas d'élargir sa réflexion aux philosophies alors en vogue sur la mort de Dieu. Dans ces limites manifestes, la partie historique comme la partie théologique témoignent cependant que les thèses de l'abbé excommunié ont largement devancé les évolutions doctrinales ultérieures.

- 4 La reconnaissance d'une parole divine dans l'infirmité de ses écritures humaines trouve en effet sa source dans la prise en compte de l'histoire de la lettre en ses genres et expressions multiples suivant les époques et les qualités du scribe. L'évangéliste Matthieu voulait annoncer le Messie tandis que Marc le voyait déjà comme Fils de Dieu et Luc cherchait à prouver la vérité de son message. L'Église des Pères qui a pris le relais des apôtres est un « établissement tout humain, une immense théocratie, qui a ses racines dans l'histoire postévangélique, mais non dans l'Évangile, et dont la prétention à représenter seule Jésus devant l'humanité ne soutient pas l'examen » (p. 211). L'œcuménisme d'après la Shoah est ici en gésine. La perspective d'une religion universelle en développement continu que déploie Loisy s'appuie notamment sur la distinction entre la forme et le fond des doctrines en gestation. « Le dogme est l'expression officielle, authentique dans laquelle vient se résumer un mouvement de la pensée religieuse. Ce mouvement et son terme ne sont pas conditionnés seulement par l'esprit religieux mais par l'état intellectuel des sujets, du milieu, du temps où ils se produisent. (...) Le dogme n'est donc immuable que par son fonds, dans son esprit et dans sa substance, non dans son épanouissement, dans son explication doctrinale, dans son formulaire scientifique. » (p. 253) L'auteur plaide sur de longues pages pour un concordat renouvelé entre la science et la foi en reconsidérant leurs limites respectives. Sa pensée est pleine de nuances : sensible aux droits du rituel sur la foi, elle s'écarte de tout intellectualisme ; elle reconnaît en même temps à l'autorité romaine le mérite d'avoir sauvé l'Église du marais gnostique et d'avoir civilisé l'Occident barbare.
- 5 Le lecteur d'aujourd'hui peut sans doute trouver ces pages bien trop centrées sur le monde ecclésial et occidental. Le ton de dissertation parsemée d'illustrations sur mesure accuse la marque du temps. Pourtant l'injonction finale selon laquelle Pierre devrait écouter davantage Paul ne manque pas d'actualité, ne serait-ce que dans les orientations divergentes qui taraudent encore l'institution catholique.
- 6 Les brillantes études qui accompagnent l'édition de l'essai étayaient sa valeur de document historique. François Laplanche revient ainsi sur les tensions qui parcourent l'Église à l'entrée du xx^e siècle et sur le concert de voix qui prônent sa réforme à travers notamment le ralliement aux démocraties républicaines, l'élévation du niveau intellectuel du clergé et une pastorale résolument populaire. L'historienne Rosanna Ciappa replace également les petits livres rouges dans le grand corps du manifeste à la lumière des conflits qui ont rendu les premiers célèbres et le second méconnu. Dans un plus long développement, le théologien jésuite Christoph Theobald recadre « l'apologétique historique » de Loisy dans le contexte des mouvements de pensée qui agitent les milieux ecclésiaux d'alors. Il en est ainsi de l'école romaine de l'apriorisme divin sur toute pensée humaine que Loisy épingle comme « rationalisme vulgaire », de « l'école de Tübingen » selon laquelle le sentiment du divin se révèle dans une forme distincte de Dieu, de l'influence de Schleiermacher outre celle de Newman sur le fait que

le sentiment de finitude mobilise l'intelligence de Dieu, du dialogue indirect avec le philosophe Maurice Blondel autour de l'idée que la théologie applique la compétence philosophique à un domaine qui la dépasse. Dans ce tableau vivant des dynamiques de pensée qui environnent et traversent l'apologétique historique de Loisy, le théologien confirme à quel point le grand essai de Loisy était impubliable parce que trop en avance sur la lente gestation doctrinale de l'Église qui va aboutir au concile rénovateur de Vatican II.

- 7 Il faut pour finir savoir gré à l'historien Claude Langlois d'avoir pris le relais de son ami Laplanche pour mener à terme la publication de cet épais dossier qui fait la lumière sur un moment marquant de la modernité catholique. Son avant-propos qui présente l'ensemble constitue à cet égard une excellente introduction aux enjeux et aux risques d'une œuvre postée au carrefour de vents contraires en « cherchant à concilier appartenance (au catholicisme), compétence (exégétique) et conviction (croyante) » (p. 22).